

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I.

MONTRÉAL, AOUT 1884.

No. 7.

Notice sur le Reverend Pere F. P. Cazeau.

(Suite et fin.)

Que l'immensité de la mer élève l'âme vers le Créateur ! Quelle est belle la voix des vagues ! *mirabiles elationes maris*. Qu'y a-t-il à craindre ? Nous sommes à la garde de Dieu ; sous la protection de l'Etoile des mers, *Ave maris Stella* ; nous voyageons par obéissance ; nous faisons la sainte volonté de Dieu. Lui-même travaille dans les éléments, et par eux nous conduit à notre destination. Il est dans le vent et la vapeur, et par eux donne la vitesse au vaisseau qui nous porte. Dieu n'est pas loin de nous, dit St. Paul ; *in ipso vivimus, movemur et sumus*, et rien n'arrive que par sa sainte volonté.

Le samedi, 29 août, nous étions au 56^o 40" de latitude ; le froid n'avait pas diminué... Le lendemain, dimanche, dans l'après-midi, au mot de terre, tous les passagers, en dépit d'une pluie battante, montèrent sur le pont. Le soir, nous devions être à Moville. Le lundi, à 2 heures p. m., nous étions à Liverpool, après une courte et heureuse traversée de neuf jours. *Te Deum laudamus*. Plusieurs d'entre nous touchaient au terme de leur voyage, et pour tous la plus grande partie était faite.

Le lendemain matin, j'eus le bonheur de dire la sainte messe, d'offrir à Dieu la victime sans tache dont la prière est toute puissante auprès du Très-Haut. L'âme est muette en présence de tant d'amour. Puis elle tressaille d'allégresse, elle s'anéantit, elle s'unit à son Créateur et Sauveur, elle pleure, elle gémit comme Magdelaine aux pieds de Jésus, et puis avec St. Pierre elle s'écrie : *Domine bonum est nos hic esse*.

Il faut s'arracher à ces saints entretiens : le moment du départ arrive, à 9 heures a. m., le train part pour Londres. Le pays est beau, bien cultivé ; à peine pou-

vons-nous bien voir, car nous allons avec une extrême vitesse. En moins de cinq heures nous avons parcouru deux cents milles. Nous sommes à Londres. Un scolastique anglais est à la gare qui nous attend pour nous conduire à Rochampton, où huit de mes compagnons doivent passer l'année. Après le souper, il fallut dire adieu à ces chers frères et revenir à Londres, pour y prendre, le lendemain, le train qui doit nous conduire à Amiens par la voie de Folkestone. En deux heures et demie, nous avons traversé la Manche tant redoutée, et à six heures p. m., nous saluons nos frères de St. Acheul, lès Amiens. Nous étions en France. Nous fûmes reçus avec beaucoup de charité : vraiment l'esprit de Dieu est ici : car Notre-Seigneur a dit : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. La compagnie par tout est notre mère, et partout nous trouvons des frères, qui se réjouissent de nous voir, et de nous obliger autant qu'ils le peuvent. Je restai deux jours à St. Acheul, et en profitai pour visiter la cathédrale d'Amiens, dont la beauté surpasse tout ce que je pourrai en dire. Vendredi, 4 septembre, j'arrivai à Paris, où je restai cinq jours..... J'ai eu l'insigne privilège de célébrer la sainte messe à Notre-Dame-des-Victoires. Les colonnes, les murs de l'église sont recouverts d'*ex-votos*. Je suppliai la Ste. Vierge, qui manifeste sa clémence d'une manière si éclatante en ce sanctuaire béni, d'obtenir la conversion de mon pauvre cœur. Je lui recommandai ma famille et ses besoins spirituels. Je la priai de bénir la paroisse de St. Pierre, d'obtenir pour son digne et zélé curé, qu'il continue toujours, comme Notre-Seigneur, à paître son troupeau et à passer sa vie *benefaciendo*, à l'exemple de ce divin modèle. Le jour de la nativité de la bienheureuse vierge Marie, j'ai dit la sainte messe à l'autel où ont été enterrés cinq de nos Pères, mis à mort par la Commune. J'ai visité la chambre où l'on conserve le mobilier dont ils se sont servis en prison. Leurs habits sont troués par les balles et les bayonnettes. Le crucifix du Père de Bengy, qu'il portait sur lui au moment de sa mort, est percé d'une balle. Là on conserve leurs instruments de pénitences, cilices, chaînes de fer, leurs écrits, le bréviaire du Père Olivaint, à moitié brûlé, etc., etc. J'ai compté dans cette chambre quarante-trois *ex-votos* attestant autant de conversions et guérisons obtenues par l'intercession de ces saints martyrs. Que Dieu me fasse la

grâce de marcher sur leurs traces, et nous amène tous au bonheur du ciel, dont ils jouissent maintenant.

Le 10 septembre, je quittai Paris pour me rendre à Laval... *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* La communauté s'élève à cent cinquante membres : j'aime cette vie de paix, d'étude et de solitude. Quel changement avec cette vie active et occupée que je menais à New-York. Le bon Dieu le veut, je suis satisfait ; je ferai de mon mieux pour correspondre aux vœux qu'il a sur moi en m'envoyant ici. Demandez au Sacré Cœur de Jésus, par l'intercession du Saint et Immaculé Cœur de Marie, que je profite bien des grâces si grandes et si nombreuses, que le bon Dieu m'accorde ; que je me sanctifie toujours de plus en plus et me rende plus capable de travailler avec zèle à sa plus grande gloire, et au salut des âmes rachetées aux prix du sang de Jésus-Christ.

FR. PR. CAZEAU.

Notre dernière reproduction sera un extrait d'une lettre du P. Cazeau à sa famille, à l'occasion de la mort de sa mère, en septembre 1883.

Le religieux doit avant tout se détacher de sa famille, mais le monde ne comprend pas bien en quoi consiste ce détachement. Quel est donc le vrai sens de ces paroles de Notre Seigneur : *Si quis venit ad me et non odit patrem suum, et matrem et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam, suam, non potest meus esse discipulus.* (St. Luc, xiv. 26).

En quoi consiste cette haine que le religieux doit porter à tous ceux qui lui sont les plus chers par la nature ? Elle consiste à se dépouiller de tout amour purement charnel et temporel pour ses parents ; et à ne plus avoir pour eux qu'un amour purement spirituel, à ne plus les aimer qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, c'est-à-dire, du seul amour vraiment pur et désintéressé. Or, cet amour spirituel l'emporte incomparablement sur l'amour purement temporel et charnel : il est d'autant plus élevé au-dessus de l'autre, que l'âme est supérieure au corps, que le ciel est au-dessus de la terre. De même que l'amour spirituel l'emporte en pureté sur l'amour charnel, de même aussi il l'emporte en vraie tendresse. Nous trouverons alors bien naturelles les larmes du bon Père Cazeau, à l'occasion de la mort de sa vieille mère. Oui

c'est bien le même cœur dont nous avons tant de fois senti la douce et l'émouvante influence. Voici comment il exprime ses sentiments : " Je viens de recevoir la triste " nouvelle de la mort de notre chère maman... Comme " je suis triste !—mes larmes coulent abondamment, et " je ne puis les retenir. Comment ne pas pleurer la mort " d'une mère qui m'aimait tant, et dont la plus douce " jouissance ici-bas était de me rencontrer, de me presser " de nouveau dans ses bras, comme aux jours de mon enfance ? Que le bon Dieu soit béni, que sa sainte volonté soit faite. Il récompense maintenant cette " bonne mère ; bientôt, je l'espère, elle verra Dieu face à " face, elle se reposera à jamais de ses peines, de ses " fatigues, de ses souffrances. Elle qui aimait tant à " prier la sainte Vierge, à dire le chapelet, elle va voir " cette bonne Mère du ciel, elle continuera à la prier " pour nous, pour nous obtenir d'aller la rejoindre un " jour au ciel.

" Mais prions, chers frères et sœurs ; inutile de vous " le dire : nos cœurs sentent le besoin pressant de prier " pour notre bonne mère. Ah ! daigne le Cœur de Jésus ! " écouter nos prières et accorder à maman d'entrer vite " au ciel. J'ai écrit et je vais écrire à plusieurs communautés religieuses pour obtenir des prières et des communions : de votre côté priez et faites prier ; allez tous " communier immédiatement pour le repos de l'âme de " maman, et ne cessons jamais de prier pour elle. Ici " ah ! quelle consolation d'être religieux, si vous voyiez " tous ces bons, tous ces saints Pères et Frères, comme " ils sont tristes de me savoir triste ! Tous, ce matin, ont " dit la sainte messe ou fait la sainte communion pour " le repos de l'âme de maman. Quelle charité !

" Vous le savez, notre espérance est en Dieu. Un jour " nous reverrons notre bonne mère. La tombe va se " fermer pour toujours sur elle : elle se fermera aussi " sur nous tous, peut-être plus tôt que nous ne pensons ; " mais au ciel nous nous réunirons tous dans le sein " de Dieu."

Toutes les lettres de notre regretté et vénéré Père sont remplies d'une suave et douce piété. Mais il faut nous borner à celles que nous venons de citer. Il est encore un point de la vie du P. Cazeau, que nous tenons à mettre en relief d'une manière particulière, c'est ce qui touche à sa grande œuvre de l'Apostolat de la Prière,

c'est surtout l'établissement de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur au Gésu : l'organisation de cette œuvre au moyen d'un corps de zélatrices. Ce travail fera partie du bulletin du Sacré Cœur, dans un de nos prochains numéros.

PORTIONCULE

OU

GRAND PARDON D'ASSISE.

St. François aimait singulièrement le sanctuaire de Notre-Dame des Anges ; c'est là en effet, nous dit St. Bonaventure, qu'il avait humblement commencé. Là qu'il s'était avancé dans la vertu, là qu'il avait heureusement achevé son œuvre et sa vie : aussi commanda-t-il à ses Frères ce lieu qu'il dit être très-cher à la sainte Vierge. Or un jour qu'il pria avec ferveur dans l'humble monastère qu'il avait bâti près de ce sanctuaire, " il lui fut révélé, nous disent Théobald et Conrad, tous deux évêques d'Assise, dans des lettres publiques de l'an 1327 et 1335, que Notre-Seigneur Jésus-Christ et la sainte Vierge, sa mère, se trouvaient dans cette église, et avec eux une multitude d'Esprit célestes. Il s'y rendit transporté de joie, et se prosterna pour rendre hommage à la majesté du Fils de Dieu. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui dit : François, puisque votre mission est d'éclairer les nations et de réparer l'Eglise militante, demandez ce que vous voulez pour le salut des peuples. Mais le saint homme était ravi hors de lui-même. Enfin, revenu de son extase, il dit : " Oh ! notre Père très-saint, je vous supplie, tout misérable et pécheur que je suis, de daigner accorder aux hommes, que tous ceux qui se rendront dans ce lieu et visiteront cette église, reçoivent pardon et indulgence de tous leurs péchés dont ils se seront préalablement confessés à un prêtre et pour lesquels ils auront reçu une pénitence. Je prie la bienheureuse vierge Marie, l'avocate du genre humain, d'intercéder pour me faire obtenir cette grâce." La Sainte Vierge se rendit aux désirs de François et Jésus-Christ prononça ces paroles : " François, ce que vous demandez est déjà grand ; mais vous êtes digne de plus grandes faveurs et vous en obtiendrez de plus grandes encore. J'agréé votre prière et votre demande ; mais allez trouver mon vicaire qui est à Pérouse et de ma part demandez-lui cette indulgence." Dès le matin,

François partit avec frère Massé de Marignan et se présenta au pape Honorius. "Très-Saint-Père, lui dit-il, il y a quelques années que j'ai réparé une petite église dans votre domaine ; je vous supplie d'y attacher une indulgence qui soit sans offrandes." Le pape lui répondit que cela ne se pouvait faire convenablement parce que celui qui demande une indulgence doit la mériter par de bonnes œuvres, comme de contribuer par ses aumônes au rétablissement des églises ruinées. "Mais, ajouta-t il, combien d'années d'indulgence me demandez-vous d'attacher à ce lieu ?"—"Saint-Père, je ne demande pas à Votre Sainteté des années, mais des âmes." — "Comment voulez-vous des âmes, dit le pape ?"—"Saint-Père, poursuivit François, à cause des bienfaits que Dieu a répandus en ce lieu, je souhaite, si cela est agréable à Votre Sainteté, que toute personne qui, confessée, contrite, absoute régulièrement par un prêtre, visitera cette église, reçoive la rémission tant de ses péchés que des peines de ses péchés, depuis le jour de son baptême jusqu'à l'heure de sa visite. —"François, ajouta le pape, vous demandez beaucoup, et la cour romaine n'a pas coutume d'accorder pareille indulgence." — Le B. François répondit : Très-Saint-Père, je ne le demande pas de moi-même, mais de la part de Jésus-Christ qui m'a envoyé." A ce nom sacré, le Pape reprit aussitôt par trois fois : "C'est mon bon plaisir que vous obteniez cette indulgence ; qu'il soit fait au nom du Seigneur comme vous le demandez." Les cardinaux qui étaient là lui représentèrent qu'en accordant une si grande indulgence, il allait détruire celles que l'on gagnait soit à aller reconquérir la Terre-Sainte sur les infidèles, soit à visiter le tombeau des saints apôtres Pierre et Paul. A cela le pape répondit : "Nous avons accordé cette indulgence ; nous ne pouvons détruire ce qui est fait ; du reste il n'est pas à propos de révoquer cette faveur. Seulement nous pouvons la modifier." Et appelant François, il lui dit : "Nous vous accordons, à partir de ce moment, que toute personne qui, confessée et contrite, visitera l'église dont vous nous avez parlé, reçoive la rémission tant de ses péchés que des peines méritées par ses péchés ; cette faveur, nous voulons qu'on puisse la gagner chaque année à perpétuité, mais seulement pendant un jour naturel, depuis les premières vêpres, y compris la nuit, jusqu'au soir du lendemain." A ces paroles, François inclina humblement la tête, et comme il s'en allait :

“ Homme simple, dit le souverain-pontife, où allez-vous ? Et quel titre emportez-vous de cette concession ? — Saint-Père, dit François, votre parole me suffit. Si cette indulgence est l'œuvre de Dieu, que Dieu manifeste lui-même son œuvre. Je ne veux pas d'autre titre : que la bienheureuse vierge Marie soit le papier, Jésus-Christ le notaire et les anges les témoins.” Le Saint partit de Pérouse pour retourner à Assise, et au milieu du chemin, à un village nommé *Collé*, il prit un peu de repos dans un hôpital de lépreux. A son réveil, il se mit en prière ; puis il appela son compagnon et lui dit : “ Frère Massé, je vous affirme que l'indulgence qui m'a été accordée par le souverain pontife est confirmée au ciel.” Tel est le récit donné par les deux évêques d'Assise dans des documents officiels.

Restait à promulguer cette indulgence. On choisit le jour où devait être consacrée l'église de Notre-Dame des Anges. L'histoire nous apprend que ces cérémonies se faisaient souvent en présence de plusieurs évêques et que parfois même elles donnèrent occasion à des conciles. St. François, muni d'une lettre du pape, invita sept évêques : Gui, évêque d'Assise, celui-là même devant qui notre Père avait renoncé à tous ses biens et en qui il trouva toujours un protecteur ; Jean, évêque de Pérouse, issu de l'illustre famille romaine des Comtes qui donna à l'Eglise plusieurs papes et à l'Ordre franciscains un de ses bienheureux dont on fait la fête le 1er février ; Boniface, évêque de Todi, le B. Raynald, dont on fait la fête le 2 février, évêque de Nocéra ; le B. Villanus, dont on fait la fête le 7 mai, évêque de Gubio ; Benoît, évêque de Spolète, et Gilles, évêque de Foligno. L'église ayant été consacré avec la plus grande pompe, en présence d'un concours immense de peuple et des plus nobles citoyens d'Assise, le 2 août 1223, les évêques se placèrent sur une grande tribune élevée hors de l'église et ils voulurent que François y montât pour prendre la parole. Il fit un discours plein de ferveur qui paraissait d'un ange plutôt que d'un homme, et il le termina par ces paroles que nous a conservées un témoin oculaire, Zalphan, l'un des premiers citoyens d'Assise : “ Je veux, moi, disait François, vous faire aller tous en paradis ; je vous annonce une indulgence que je tiens de la bouche du souverain-pontife ; vous tous qui êtes venus aujourd'hui et tous ceux qui viendront chaque année, à pareil jour, pourvu qu'ils

aient un cœur bon et contrit, gagneront l'indulgence de tous leurs péchés ; j'aurais voulu que cette faveur fût accordée pour huit jours ; mais je n'ai pu l'obtenir." Après lui, ajoutent les archives de l'évêché de Foligno. Gilles, choisi par les autres évêques à cause de ses vertus et de son talent à manier la parole, prêcha l'indulgence et en établit parfaitement la croyance.

A partir de ce moment, l'empressement des peuples pour gagner l'indulgence de la Portioncule a été si extraordinaire qu'on ne peut s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu. Edifions-nous à en rapporter quelques traits.

En 1309, le B. Jean d'Alverne, se trouvant à la maison de la Portioncule pour confesser dans le temps de l'indulgence, entendit la confession d'un homme âgé de plus de cent ans, portant l'habit du Tiers-Ordre, et qui était venu à pied du lieu de sa demeure entre Assise et Pérouse. Le confesseur, admirant son zèle, lui demanda comment il avait pu entreprendre ce voyage dans une si grande vieillesse : " Mon Révérend Père, répondit-il, si je ne pouvais pas venir à pied, je me ferais amener et même traîner, pour ne pas perdre le profit de ce saint jour." Le confesseur ayant voulu savoir d'où lui venait une telle confiance : " C'est, poursuivit le vieillard, que j'étais présent lorsque St. François, qui logeait souvent chez mon père, y vint un jour en allant à Pérouse, et nous dit qu'il allait demander au Pape la confirmation de cette indulgence qu'il avait reçue du Seigneur. Depuis ce temps-là, je n'ai pas manqué une année, autant que je l'ai pu, et je n'en manquerai pas une tant que je vivrai, à venir dans ce saint lieu le jour de la rémission. "

La B. Angèle de Foligno, entrant le 2 août dans l'église de la Portioncule, fut une fois ravie en extase et elle ne sortit que portée par les flots du peuple.

En 1321, pendant le siège d'Assise par les troupes de la ville de Pérouse, une sorte de trêve fut conclue pour la célébration du *Grand-Pardon*, et les Frères-Mineurs du dehors purent entrer dans la ville, même pour la procession du 1^{er} août. Ce fait est relaté dans les chancelleries des deux villes.

En 1427, St. Bernardin de Sienne, qui avait coutume de recommander dans ses sermons l'indulgence de la Portioncule, vint pour la gagner à Assise. Il s'y trouva, au jugement de ceux qui sont habiles dans le dénombrement, plus de cent deux mille personnes, partie pour voir

le saint, partie pour profiter de l'indulgence. " Pour moi, ajoute un témoin oculaire, quand je vis cette multitude innombrable, je doutais qu'il restât autant de monde dans l'Italie. "

En 1457, un dénombrement des étrangers venus à Assise pour le 2 août, en porte le nombre à cent mille.

Depuis 1622 que les souverains pontifes ont étendu l'indulgence aux églises franciscaines, on a vu dans le monde chrétien un extrême empressement à la gagner. Il est impossible, dit Wadingue, de compter tous ceux qui, en Espagne et en d'autres royaumes, s'approchent des sacrements en ce jour; on voit des chrétiens qui ont négligé le devoir pascal s'empressez à profiter de la faveur extraordinaire que leur offre ce jour; des peuples entiers se croiraient malheureux et indignes du nom chrétien, s'ils n'y participaient. Grouwels, récollet dans les pays baignés par le Rhin et ses affluents, dit que le 2 août tous les confesseurs de tous les ordres religieux sont à leur poste et ont fort à faire. Les Bollandistes rendent le même témoignage.

Enfin le P. Chalippe, récollet au 18e siècle, assure qu'en Italie, en Espagne, en Pologne, en Flandre, en France, tous se portent à cette indulgence comme de concert, comme par inspiration, bien persuadés que c'est une faveur accordée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à St. François. Aujourd'hui encore, malgré l'affaiblissement de la foi, malgré l'extension de l'indulgence à toutes les églises franciscaines et même aux chapelles du Tiers-Ordre, la ville d'Assise voit à pareil jour quarante mille pèlerins visiter l'église de la Portioncule.

Il n'est personne parmi vous, qui puisse ignorer les grands avantages que nous procure la sainte religion, alors que notre ennemi, notre adversaire possède des ressources infinies pour imaginer et disposer ses machinations et qu'il fait des filets trompeurs de toutes les choses capables de nuire.—*Eloge de la Règle de St. François.*

—Je vous conseille instamment, vous tous qui êtes mes maîtres, de renoncer aux préoccupations de la terre et de recevoir avec de bonnes dispositions le Corps et le Sang du Sauveur, qui nous ont été laissés en mémoire de Lui.—*St. François. Lettre aux Chefs des Peuples.*

—Lisez le livre de la Croix, méprisez la science mondaine et curieuse; heureux celui qui sait se l'interdire pour Dieu.—*St. François. Apoph. 32.*

CALENDRIER DU MOIS D'AOUT.]]

CE MOIS EST CONSACRÉ AU SACRÉ CŒUR DE MARIE.

1. Vendredi.—*Saint Pierre-ès-Liens, apôtre.*

En mémoire de l'emprisonnement que subit saint Pierre par l'ordre d'Hérode.

—*Dévotion au S. C. de Jésus : communion réparatrice, indulgence plénière pour les membres de la Confrérie du S. C. de Jésus et de l'Apostolat, aux conditions ordinaires moins la visite d'une église.*

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M., au Gésu. 300 jours d'indulgence.

2. Samedi.—*Notre-Dame des Anges.*

Lisez l'article intitulé "Portioncule," page 197.

Indulgences plénières:—En ce jour, tous les fidèles qui se sont confessés et ont communie dans une église quelconque gagnent autant d'indulgences plénières qu'ils font de visites, depuis les premières vêpres d'hier, (1er août,) jusqu'au coucher du soleil aujourd'hui, à une église ou oratoire franciscaine, y priant quelques instants aux intentions du souverain-pontife. (1)

—Les tertiaires peuvent en outre gagner aujourd'hui une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

3. Dimanche.—*9e Pent. Invention de saint Etienne.*

En mémoire du corps de ce saint martyr qui fut trouvé près de Jérusalem sous l'empire d'Honorius.

4. Lundi.—*Notre père saint Dominique, fondateur des Dominicains.*

Ce saint fut étroitement uni à saint François : Ils travaillèrent tous deux à la réforme des mœurs de leur temps ; ils sont aussi unis dans la vénération de leurs enfants, puisque nous célébrons la fête de St. Dominique avec la même solennité que celle de St. François, et que nous donnons à l'un et à l'autre le nom de Père.

5. Mardi.—*B. François de Pésaro, tertiaire.*

Ce bienheureux passa sa vie dans la prière et dans la pratique des plus rigoureuses pénitences. Il fit de grands

(1) A Montréal, il y a une église franciscaine, coin des rues St-Urbain et Dorchester.

miracles ; le culte qui lui était rendu de temps immémorial fut approuvé par Pie IX.

6. Mercredi.—*Transfiguration de Notre Seigneur.*

—A Montréal, messe à 6 h. A. M., pour les sœurs. 300 jours d'indulgence.

7. Jeudi.—*Saint Gaëtan, fondateur des Théatins, ou clercs réguliers.*

Ces religieux ne demandent pas même l'aumône, mais se contentent de recevoir de la charité des fidèles ce que la Providence leur envoie pour leur entretien.

8. Vendredi.—*Saint Cyriac et ses compagnons, martyrs.* Il convertit par un miracle Sapor, roi de Perse, avec 430 de ses sujets. Lui et ses compagnons furent martyrisés sous l'empereur Maximien.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

9. Samedi.—*B. Jean de l'Alverne, c. 1 O.*

Sa vie ne fut qu'une suite d'extases et de ravissements ; il fut favorisé de fréquentes apparitions de Notre Seigneur, de sa divine Mère, de l'archange saint Michel, des saints apôtres Pierre et Paul. Saint François lui apparut un jour et lui ordonna de modérer ses austérités. Il fut favorisé pendant trois mois de la présence habituelle de son ange gardien.

10. Dimanche.—*10e Pent. Saint Laurent, martyr.*

Ce saint louait Dieu pendant qu'on le faisait rôtir sur un gril dessous lequel brûlait un feu ardent : "Tournez-moi de l'autre côté, disait-il, dans son désir de souffrir pour Jésus-Christ, celui-ci est assez rôti."

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

11. Lundi.—*Ste. Philomène, v. m.*

Cette grande sainte porta à un degré sublime son amour de la pureté ; elle passa sur la terre comme s'éteint lentement au souffle du zéphir le lys d'une éclatante blancheur. Prions-la pour qu'elle rende nos cœurs purs.

12. Mardi.—*Sainte Claire d'Assise, institutrice de toutes les clarisses.*

Saint François la choisit pour fonder son second Ordre religieux : les *clarisses*. Son humilité lui fit refuser pendant trois ans la charge d'abbesse, elle l'accepta enfin par obéissance. Elle pratiqua à un haut degré de perfection toutes les vertus de saint François : pauvreté,

humilité, pénitence. Un jour que les soldats escadaient les murs de son couvent, où la sainte avait fait transporter le Saint Sacrement en un ciboire, elle se mit en prière ; aussitôt on entendit une voix du ciel disant : " Je garderai toujours mes servantes," et en même temps les soldats qui étaient sur les murs tombèrent au dehors tout épouvantés et s'enfuirent. Ce miracle explique pourquoi elle est toujours représentée avec un ciboire à la main.

13. Mercredi.—*B. Pierre de Magliano, c. 1 O.*

Ce saint missionnaire, célèbre par sa science et ses grandes vertus, avait une grâce particulière pour éteindre les haines et réconcilier les ennemis. Demandons-lui la charité.

—*St. Alphonse de Liguori, fondateur des Rédemptoristes et docteur de l'Eglise.*

14. Jeudi.—*B. Sanctès d'Urbino, frère lai, 1 O.*

Il se fit remarquer par une grande dévotion pour la sainte Vierge, pour la Passion de Notre Seigneur, et surtout par son amour pour la sainte messe.

15. Vendredi.—*Assomption de la sainte Vierge.*

Marie monte au ciel, la cour céleste est dans la joie, tout Sion retentit de sa gloire... Réjouissons-nous avec les anges et les saints, et contribuons aujourd'hui à l'allégresse de toute l'Eglise. Ce qu'il faut faire c'est d'offrir à Marie comme bouquet un cœur purifié par une bonne confession et par la réception de la sainte Eucharistie. Alors nous nous réjouissons avec Marie, nous l'aimerons et nous serons aimés d'elle.

—*A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 200 jours d'indulgence.*

16. Samedi.—*Saint Roch, c. tertiaire.*

Ce saint passa sa vie à soigner les malades atteints de maladies contagieuses. Atteint lui-même il se vit abandonné de tous, mais la Providence qui veillait sur lui pourvu à sa subsistance en lui envoyant un chien qui lui portait tous les jours le pain nécessaire. A sa mort on trouva sur lui cet écrit : *Ceux qui, frappés de la peste, invoqueront St. Roch, seront guéris.*"

17. Dimanche.—*11e Pent. Saint Joachim, père de la sainte Vierge.*

Les motifs qui nous portent à vénérer la glorieuse sainte Anne, doivent nous inspirer les mêmes sentiments

à l'égard de son bienheureux époux, saint Joachim. Prions-le avec confiance, Marie ne peut rien refuser à son père, comme aussi Jésus accorde tout à sa mère.

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

18. Lundi.—*Sainte Claire de Montefalco, tertiaire.*

Notre Seigneur lui apparut un jour portant sa croix sur ses épaules, et lui dit : “ Ma fille Claire, j'ai cherché un lieu solide pour planter ma croix, et j'ai trouvé ton cœur où je puis la poser ; il est donc nécessaire que tu meures en cette croix si tu veux être ma fille et mon héritière.”

19. Mardi.—*Saint Louis d'Anjou, c. 1 O.*

Cet illustre et saint évêque, fils du roi de Naples et de Jérusalem, pratiqua toutes les vertus d'un religieux. Il fut l'une des gloires de l'Ordre Séraphique. Né sur les marches du trône, il méprisa toutes les grandeurs pour servir Jésus-Christ. Les miracles qu'il fit sont innombrables, et la mémoire du saint évêque de Toulouse est en grande vénération en France. L'Eglise lui adresse cette prière : “ Rose printanière de charité, lis de virginité, étoile brillante, vaisseau de sainteté, B. Louis, priez pour nous le Seigneur.”

20. Mercredi.—*Saint Bernard, docteur de l'Eglise.*

Il fut appelé l'enfant de Marie, et travailla toute sa vie à propager son culte. Demandons-lui de nous inspirer la persévérance dans le culte envers cette bonne Mère.

21. Jeudi.—*Sainte Jeane de Chantal.*

Sous la direction de saint François de Sales, cette sainte fit de grands progrès dans la perfection. Elle fut d'une douceur angélique, et son cœur brûla de charité pour le salut des âmes.

22. Vendredi.—*Saint Symphorien, m.*

Il fut martyrisé à la fleur de l'âge. Comme on le conduisait au martyre, sa mère lui dit en l'embrassant : “ O mon fils, souviens-toi de la vie éternelle ; regarde le ciel, vois celui qui y règne ; on ne te ravie pas la vie en te faisant mourir, mais on la change en une meilleure.”

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

23. Samedi.—*Saint Sidoine, c. p.*

Illustre par sa science et par son origine, il était gendre

de l'empereur Avitus, il le fut encore plus par sa charité et ses vertus héroïques. Sa vertu de prédilection fut la patience.

24. Dimanche.—*12^e Pent. Saint Barthélemy, apôtre.*

Il porta l'Évangile dans les contrées les plus barbares de l'Orient, et convertit le roi Polémon, avec douze villes; il fut martyrisé par ordre du roi Astyages.

25. Lundi.—*Saint Louis, roi de France et tertiaire.*

Il fut une des grandes gloires du Tiers-Ordre. Il pratiqua sur le trône toutes les vertus chrétiennes. Son amour pour la justice est proverbiale, sa pureté est reconnue de tous, son humilité le fit mourir sur la cendre tout roi qu'il était; son visage respirait une telle douceur, il était si plein de grâce, qu'à le voir seulement on reconnaissait en lui quelque chose de supérieur à l'humanité.

Absolution générale.—Les tertiaires pourront aujourd'hui recevoir l'absolution générale et gagner l'indulgence plénière qui y est attachée à 7½ P. M., dans l'Église du T. O., aux conditions ordinaires.

Indulgences. Les tertiaires pourront en outre gagner aujourd'hui, en visitant l'église du T. O. et y priant pour le salut de l'Église, un indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, plus 300 jours.

26. Mardi.—*Saint Zéphirin, pape.*

Il résista courageusement aux hérétiques et aux païens, et fut mis à mort par ordre de l'empereur Héliogabale.

27. Mercredi.—*B. Gabriel Maria, c. 1 O.*

Ce fervent serviteur de Marie fut doué d'une douceur et d'une charité héroïques. Toute sa vie peut se résumer en deux mots : son amour pour Marie.

28. Jeudi.—*Saint Augustin, évêque et docteur.*

Après sa conversion, ce saint pleura toute sa vie les péchés de sa jeunesse. Imitons son repentir; hélas! les péchés de notre vie passée sont nombreux, et il nous reste que bien peu de temps pour réparer les ravages qu'ils ont faits dans notre âme.

29. Vendredi.—*Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Notre patron meurt aujourd'hui victime de la haine et de l'impureté de deux femmes impudiques. Ayons en horreur ces vices et fuyons jusqu'aux moindres occasions de ces péchés si monstrueux, et malheureusement si répandus de nos jours.

—A Montréal, assemblée du T. O., messe à 6 h. A. M., communion de règle; réunion à 7½ P. M. *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires, plus 300 jours d'*indulgence*.

30. Samedi.—*Saint Fiacre, c.*

Il bâtit un monastère en l'honneur de la sainte Vierge, dans une forêt, où il se livra à la prière et à des austérités continuelles.

31. Dimanche.—*13e Pent. Saint Raymond, c.*

Sur l'ordre de Marie, il entra chez les religieux de la Rédemption des captifs, et passa une partie de sa vie en esclavage à la place d'un malheureux qu'il avait ainsi délivré et rendu aux joies de sa famille.

—A Montréal, assemblée des novices du T. O. au lieu ordinaire.

CHRONIQUE.

Notre Petite Revue.—La *Revue Franciscaine* de juillet dernier, après avoir cité un extrait de notre numéro-prospectus, ajoute :

“ On voit, par ce programme, quel est le zèle qui inspire la *Petite Revue* dans cette France d'outre-mer, privée de la présence des religieux du premier Ordre. Nous la félicitons, nous lui prédisons le succès, mais nous l'engageons à rester ce qu'elle s'annonce, ce qu'elle est dans ses premiers numéros.

“ Pour faire connaître et aimer les trois Ordres de saint François, la *Petite Revue* s'inspire des revues de France. De notre côté, nous lui emprunterons, en la citant toujours, les nouvelles franciscaines du Canada, et nos lecteurs se réjouiront avec ces Canadiens si dévoués au Pape, à saint François et à la France, leur ancienne mère-patrie.”

Statistique de l'Ordre.—Notre honorable et si intéressant correspondant de Rome a fait connaître, dans le dernier numéro, quels étaient les nouveaux dignitaires de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins et le nombre de ces religieux en 1883, savoir : “ 52 provinces, 524 couvents et 7,722 religieux, dont 377 travaillent à la Propagation de la Foi, dans les diverses Missions de l'Ordre.” On nous

a demandé, avec des reproches très aimables, pourquoi nous ne disions rien de semblable sur notre Ordre.... Nous répondrons avec d'autant plus d'assurance que nous avons eu le temps de recevoir de Rome les derniers renseignements.

Les quatre premiers dignitaires de notre Ordre sont : le Rme P. Bernardin, de Portogruaro, M. R. Ministre général de tout l'Ordre des Frères-Mineurs, depuis le 19 mars 1869, Vénitien ; le T. R. P. André Lupori, M. O. procureur général de l'Ordre, Toscan ; le T. R. P. (1) procureur général des Réformés ; le T. R. P. Jean-Joseph de N.-Dame des Sept-Douleurs, M. A. procureur général des Récollets et Alcantarins, Napolitain.

Le conseil de l'Ordre, renouvelé en 1881, est composé de 12 Définites généraux dont actuellement 7 sont Observateurs et 5 Réformés ou Récollets. Ce sont : Les TT. RR. PP. Thomas, de Rome, M. O. ; François de Blasi, M. O., Sicilien ; Raphaël, d'Aurillac, M. O., Français (2) ; Ange de Caserte, M. O., Napolitain ; Marcellin, de Civezza, M. O., Génois ; Eusèbe Fermendzin, M. O., Hongrois (3) ; Victorin, de Fusiniano, M. R., Polonais ; Dantel de Bassano, M. R., Toscan (4) ; Gaudence Guggenbichler, M. R. Autrichien ; Carme, de Naples, M. R. Louis Lauer, M. R., Allemand ; Jacques Lardani, M. O. de la Marche, ancien supérieur des Missionnaires de Tarija, en Bolivie.

A ces noms il faut ajouter les TT. RR. PP. Vincent Albinana, M. O, vice-commissaire général d'Espagne. Pierre, de Monsano, M. O. secrétaire général de l'Ordre ; Irénée, de To cegno, M. R. secrétaire général des Réformés ; Maurice, de Venise, M. O. secrétaire général pour les Missions.

Les Frères-Mineurs soumis à la juridiction du Rme P. Bernardin, 103e successeur du séraphique Patriarche, sont actuellement au nombre d'environ quinze mille. Depuis trente-quatre ans, la persécution a sévi contre 71 des 105 provinces qui existaient lors du Chapitre gé-

(1) Le T. R. P. Saturnin, de Moggiano, est mort le 29 mai 1884.

(2) Ce Père dirigeait notre Province depuis neuf ans quand il a été élu à cette dignité.

(3) Le 21 novembre 1881, ce Père a été nommé Annaliste de l'Ordre, continuateur du grand ouvrage du P. Wadding. Il parle six ou sept langues.

(4) C'est le confesseur de S. S. Léon XIII.

néral de 1862. Sur nos 15,000 religieux environ 2,800 travaillent à la propagation de la Foi dans les cinq parties du monde (1).

Nous croyons savoir que le nombre de nos missionnaires l'emporte sur celui de tous les Ordres et Congrégations réunis.

Nous ne disons pas cela pour exciter à l'orgueil, mais à l'esprit de piété et de dévouement envers les propagateurs de l'Évangile.—*Revue Franciscaine.*

Réserve d'excommunication.—Le Saint-Office considérant le grand nombre de personnes qui se laissent séduire par les sociétés secrètes et consentent à s'y faire inscrire, a suspendue pour un an, à partir du 20 avril, date de l'encyclique, la réserve de l'excommunication au Souverain-Pontife et a autorisé les Evêques du monde entier à absoudre les affiliés des dites sociétés qui, sincèrement repentants de leur conduite, demanderont, dans le courant de cette année, à se reconcilier avec l'Église.

Congrégation des SS. Stigmates.—On lit dans l'*Echo de Fourvière* ; Le 27 juin, Sa Sainteté a admis à l'honneur d'une réception particulière toute l'Archiconfrérie des SS. Stigmates de Rome, qui venait remercier Sa Sainteté de l'insigne honneur qu'Elle leur avait fait en acceptant le titre de protecteur de cette Archiconfrérie, ainsi que des dons magnifiques qu'Elle avait bien voulu leur accorder.

La réception a eu lieu dans la salle du Consistoire, brillamment illuminée, l'audience s'étant prolongée jusqu'à 9 heures du soir.

Le Saint-Père a fait son entrée accompagné des membres de sa Noble Antichambre, et a été accueilli par des témoignages de vénération filiale et de respectueuse dévotion par tous les membres de la confrérie réunis dans la vaste salle.

Mgr Jacobini, archevêque de Tyr, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en sa qualité de primicier de la susdite archiconfrérie, prononça devant le trône pontifical un court et noble discours, dans lequel il exprimait au Saint-Père les sentiments de profonde reconnaissance dont est animée la sainte sodalité, qui considère comme son plus beau titre de gloire d'avoir

(1) Tel est le chiffre donné le 2 juin 1884. par le T. R. P, Secrétaire pour les Missions."

pour protecteur un Pontife illustre et sage comme Léon XIII. Il ajouta en même temps, au nom de ses confrères, qu'ils s'efforceraient de se rendre dignes de tant d'honneur en restant toujours les fils dévoués du Saint-Siège et les imitateurs fidèles de saint François.

A ces déclarations affectueuses, le Saint-Père répondit par un long et familier discours, écouté par les nombreux assistants avec la plus grande attention, dans lequel il exprima le grand contentement qu'il avait éprouvé en devenant le protecteur de cette vénérable archiconfrérie, tant à cause de la très vive dévotion qu'il nourrit pour le grand patriarche d'Assise, qu'à cause des chers et affectueux souvenirs de famille qui le lient à l'église des Sacrés-Stigmates, en égard aux personnes distinguées et de conduite exemplaire qui ont toujours fait partie de cette sodalité.

Parlant ensuite de sa visite au mont de l'Alvernio, et des saintes et suaves émotions qu'Elle y avait éprouvées, Sa Sainteté excita ses confrères aux bonnes œuvres, afin d'édifier les autres par leur bon exemple.

Après ce discours, MM. les gardiens de l'archiconfrérie offrirent au Saint-Père, suivant la coutume, un riche reliquaire renfermant un petit morceau du scapulaire de saint François, un magnifique bouquet de fleurs artificielles liées par un ruban de soie blanche avec pompons d'or, la statue de l'archiconfrérie, la copie de l'inscription sur pierre de la noble famille Pecci, placée dans l'église, et, enfin, un beau portrait représentant saint François d'Assise.

Avec une extrême bienveillance, le Pape se fit présenter, par Mgr le maître de chambre et Mgr le primicier, MM. les gardiens, le procureur de l'église, les maîtres des novices, tous les confrères des Stigmates et même les chapelains chantres.

Sa Sainteté a eu pour chacun des paroles de paternelle affection et de félicitation. Et après les avoir admis tous au baiser de la main, Elle les a laissés encouragés par la bénédiction apostolique.

Actes pontificaux concernant le Tiers-Ordre.—Depuis quatre ans, les actes pontificaux touchant le Tiers-Ordre franciscain se sont succédés presque sans interruption et à des intervalles très rapprochés.

Les réponses de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 22 mars 1879, un décret de la Congrégation

des Rites, du 7 mai 1882, et enfin un bref du 7 juillet de la même année, ont précisé les règles touchant les Absolutions générales et les Bénédictions papales.

Le 17 septembre suivant, l'admirable Bulle *Auspicato* que nous ne célébrerons jamais assez, inaugurerait un nouvel apostolat en faveur du Tiers-Ordre et lui imprimait un merveilleux essor.

Cinq jours après, le 22 du même mois, une lettre du cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, adressée au nom du souverain-pontife à tous les évêques du monde catholique, assurait, au moyen de quelques mesures très simples, l'administration des Fraternités et la direction des Tertiaires par les Religieux du premier Ordre.

Le 30 mai 1883, la Constitution *Misericors Dei Filius* est venue modifier la règle, déterminer les indulgences et indiquer les privilèges nouveaux.

Enfin, un décret du 18 juin de la même année, approuve le nouveau cérémonial.

Quels ont été les conséquences de ces actes du Saint-Siège par rapport à la direction, aux privilèges et à la propagande du Tiers-Ordre ?

Le nombre et les formules des Absolutions générales et des Bénédictions papales sont changés.

Les rapports hiérarchiques entre les Directeurs paroissiaux et les Supérieurs de l'ordre ont pris un caractère et une importance plus grande. Ils sont imposés dans la tradition des pouvoirs.

L'érection des Congrégations, les élections des dignitaires et la visite exigent des cérémonies particulières et nouvelles.

Le cérémonial de la vêtue et de la profession, ainsi que les prières avant et après les réunions ont été modifiés.

La règle a été *renouvelée*.

Les privilèges ne sont plus les mêmes et le calendrier des indulgences est transformé.

Pour mettre fin à l'incertitude et aux hésitations, suite inévitable de ces changements, et ne pas entraver l'essor du Tiers-Ordre, les Directeurs et les Tertiaires doivent étudier avec soin les instructions catholiques et s'appliquer, dès à présent, à les mettre en pratique avec exactitude.

La parole pontificale est une parole de vie, mais seulement pour ceux qui savent s'en nourrir et la traduire dans leurs œuvres.—*Année franciscaine*.

LE SCAPULAIRE DE SAINT-JOSEPH.

Il y a quelques semaines, la *Semaine religieuse* de Saint-Claude publiait la note suivante :

“ Mgr l'évêque de Saint-Claude a daigné présenter à l'approbation du Souverain-Pontife Léon XIII le *scapulaire de saint Joseph*, qui a pris naissance dans la congrégation des religieuses franciscaines de l'Immaculée Conception de Lons-le-Saunier. Le Saint-Père a accueilli avec empressement la demande de notre vénérable prélat, heureux de ce nouveau témoignage de piété filiale envers le très chaste époux de la Mère de Dieu et le protecteur de la sainte Église.

“ Sa Sainteté, ayant bien voulu encourager cette dévotion, l'a approuvée et bénie, le 13 février 1884. ” Voici la notice sur le scapulaire de saint-Joseph, publiée avec l'approbation de Mgr. l'évêque de Saint-Claude :

1° *Définition.* — Le scapulaire de saint Joseph se compose de deux petites pièces d'étoffe de laine de couleur blanche attachées par deux cordons de coton ou de fil de couleur blanche. Sur l'une est l'image du saint portant l'Enfant Jésus sur son bras droit et tenant une branche de lis dans sa main gauche et au bas l'inscription : *Ite ad Joseph* (Allez à Joseph) ; sur l'autre est une image au milieu de laquelle est le chiffre de saint Joseph entouré de deux branches de lis formant le commencement de l'invocation : “ Saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, protégez-nous. ” Chaque image est entourée de bleu.

2° *Origine.* — Ce scapulaire doit son origine à la piété d'une personne désireuse de faire aimer ce grand saint, dont elle a reçu de nombreux bienfaits. Il ne compte que cinq années d'existence ; pendant ce temps si court, plus de cinquante mille scapulaires ont été distribués en France et à l'étranger. On dirait que Jésus désire qu'il soit porté par tous les fidèles, si on en juge à l'empressement qu'on met à se le procurer aussitôt qu'on le connaît et au bonheur avec lequel on le porte. Il semble qu'il soit demandé par les circonstances présentes. Saint Joseph est plus honoré qu'autrefois ; sa fête a été élevée au rang des fêtes de première classe ; les prêtres le prient plus souvent à la sainte messe et au saint office ; les simples fidèles sont seuls à ne pas lui rendre un plus grand honneur. Le scapulaire serait pour eux un moyen de l'honorer davantage et d'entrer plus complètement dans l'esprit de l'Église, qui désire voir augmenter son culte.

3° *But.* — Son but est indiqué par l'invocation et l'inscription gravées sur chaque scapulaire. Il est destiné à faire invoquer saint Joseph pour la sainte Église. C'est entrer dans les

vnes de l'Eglise, notre mère, que de prier saint Joseph pour le triomphe de la religion catholique, apostolique et romaine. Saint Joseph n'a-t-il pas été établi protecteur de l'Eglise par le grand et bien-aimé Pie IX ? Dieu avait chargé saint Joseph de protéger Jésus, c'est aussi à lui de protéger le corps mystique de Jésus, c'est-à-dire l'Eglise.

Le deuxième but est d'obtenir de ce saint tout-puissant auprès de Jésus et de Marie l'esprit intérieur, la crainte du péché et les grâces nécessaires pour remplir fidèlement les devoirs de son état.

Le troisième est de gagner sa protection à l'heure de la mort. La sainte Vierge, devant son scapulaire à saint Simon Stock, lui dit : "Celui qui mourra revêtu de ce saint habit sera préservé des flammes de l'enfer." Ne peut-on pas penser que celui qui rendra le dernier soupir avec le scapulaire de saint Joseph aura son assistance d'une manière toute particulière ?

4° *Conditions.* — Il est nécessaire pour gagner les indulgences de porter le scapulaire jour et nuit et de réciter l'invocation : "Saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle, protégez-nous." Peuvent seulement gagner les indulgences les personnes soumises aux archevêques et évêques qui ont eu la bonté d'enrichir d'indulgences cette pieuse invocation. L'inscription du nom sur un registre n'est pas obligatoire. Tous les prêtres peuvent bénir ce scapulaire ; aucune formule de bénédiction n'est prescrite. Il suffit que le premier scapulaire soit béni ; quand il est hors d'usage, on peut le brûler et en mettre un autre non béni. Il faut le porter de telle sorte que les deux pièces d'étoffe soient séparées et qu'une pende sur la poitrine et l'autre sur les épaules.

La dévotion au glorieux patriarche saint Joseph est de tradition parmi les enfants de saint François. Nous l'avons montré jadis dans une série d'articles ayant pour titre : *Saint Joseph et la famille franciscaine*, et nous sommes très heureux de la pieuse initiative de nos sœurs de Lons-le-Saunier.

Cinq cardinaux-archevêques, six archevêques et trente-deux évêques avaient précédemment approuvé le scapulaire de saint Joseph pour leurs diocèses respectifs.

Ce scapulaire, déjà bien connu en France, est très répandu en Espagne. Il a été chaleureusement recommandé par Mgr l'archevêque de Burgos, qui a autorisé la traduction espagnole du texte de l'image et de la notice. Mgr l'archevêque de Salamanque l'a également accueilli avec une pieuse satisfaction. L'année dernière, Sa Grandeur a voulu que ce scapulaire fût distribué, le jour de la fête du saint patriarche, dans la chambre de sainte Thérèse, conservée à la communauté des religieuses appelées *Servantes de saint Joseph*. — *Annales franciscaines.*

RAPPORT

SUR

LE TIERS-ORDRE FRANCISCAIN.

*Lu à l'Assemblée des Directeurs réunis à Lourdes à l'occasion
du pèlerinage des Tertiaires, le 17 avril 1884.*

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,
MESSIEURS ET VÉNÉRÉS FRÈRES,

La pensée de faire un rapport sur l'état du Tiers-Ordre ne nous est venue qu'au dernier moment, lorsque nous avons appris le nombre considérable de directeurs et de prêtres éminents qui devaient se trouver à ce beau pèlerinage. Je commencerai donc, messieurs, par solliciter votre indulgence pour tout ce que mon récit aura d'incorrect, d'incomplet, de défectueux enfin. Vous voudrez bien tenir compte non de la pauvreté du tableau que j'aurai l'honneur de faire passer sous vos yeux, mais seulement de la pensée de charité qui l'a inspiré et de la bonne volonté de celui qui l'a exécuté.

Le 12 avril 1849, le Révérendissime Père Louis de Lorette, ministre général de tout l'ordre des Frères-Mineurs, confiait, par des lettres patentes, au R. P. Joseph Aréso, la mission de restaurer en France les franciscains de la régulière observance. A cet effet, il le nommait commissaire provincial, délégué spécial et quelque temps après commissaire général de Terre-Sainte.

Le P. Aréso avait dû quitter son pays, la catholique Espagne, désolée alors, comme tant d'autres aujourd'hui, par la persécution religieuse. Seul, le sentiment de l'obéissance put vaincre son humilité profonde et lui faire entreprendre l'œuvre si importante qui lui était confiée. Au début, les difficultés furent nombreuses, mais Dieu était avec le saint religieux, et que peuvent toutes les puissances de l'enfer contre celui qui ne veut que la volonté de Dieu ?

Quelques compagnons d'exil vinrent se grouper autour du P. Aréso : dès le 5 mai 1851, un bref apostolique autorisait la fondation d'un couvent de Saint-Palais. Le 12 juin suivant, M. l'abbé Larabure, délégué par Mgr. l'Evêque de Bayonne, faisait l'institution canonique de la petite communauté. Enfin, le 20 octobre 1860, le Révérendissime Père Bernardin Montefranco, ministre général

de tout l'ordre des Frères-Mineurs, après en avoir conféré avec Sa Sainteté Pie IX, donnait un décret qui ressuscitait l'ancienne province de Saint Louis d'Anjou, en érigeant en province formelle les quatre couvents fondés par le P. Aréso, et en lui donnant pour Titulaire St. Louis, l'angélique évêque de Toulouse.

Dès le premier instant de ce que j'appellerai son entrée officielle au ministère apostolique, le R. P. Aréso se préoccupa d'inspirer et de développer autour de lui l'esprit de pénitence sans lequel la perfection chrétienne est impossible. Il commença donc à conseiller discrètement l'Ordre de la Pénitence ou Tiers-Ordre de notre séraphique père saint François d'Assise aux âmes généreuses qu'il rencontrait dans ses courses apostoliques et qui, retenues dans le siècle par des liens indissolubles ou bien par des devoirs sacrés, étaient susceptibles de servir Dieu avec une perfection plus grande que celle à laquelle sont appelés les fidèles en général. Tel était d'ailleurs le but que s'était proposé notre séraphique père lorsque, inspiré par l'Esprit-Saint, il avait institué son troisième ordre.

Le nombre des adhérents fut d'abord peu considérable. Comme de nos jours, le P. Aréso dut sans doute rencontrer dans les rangs du clergé des prêtres respectables à tous les points de vue, mais, avec des intentions très bonnes d'ailleurs, opposés à tout ce qui pouvait leur paraître sinon une nouveauté, du moins une innovation dans le cadre fécond de leurs œuvres paroissiales.

Avec sa douceur inaltérable et son humilité profonde, le P. Aréso s'inclina toujours respectueusement devant une semblable opposition et attendit le moment opportun pour redresser un jugement mal fondé, faire remarquer les nombreuses Constitutions Apostoliques qui recommandent le Tiers-Ordre et aussi les anathèmes que les Souverains Pontifes ont lancés contre ses détracteurs ou contre ceux qui s'opposent à sa diffusion.

Malgré tout son zèle, qui le faisait incessamment passer d'une mission à une autre et lui faisait traverser la France à pied, le P. Aréso ne pouvait, par lui seul, arriver à toutes les âmes généreuses et capables de comprendre la vocation de Tertiaire. D'autre part, la Province naissante, comptant une douzaine de religieux à peine, ne pouvait répondre à toutes les demandes d'ouvriers apostoliques. La nomination de Directeurs séculiers s'imposa toute seule.

La première nomination que nous trouvons dans nos

registres est datée du 29 décembre 1851 : le diplôme était expédié à M. l'abbé Eymard, curé d'Argouzen, au diocèse de Gap.

Dix ans plus tard, nous trouvons 340 nominations disséminées un peu dans tous les diocèses de France. Vingt ans après, elles sont au nombre de 1183. En décembre 1881, nous étions arrivé au chiffre 3662. Enfin, le dernier diplôme délivré par notre vénéré P. Provincial, le T. R. P. André-Marie (*quem nobis Deus diu sospitem servet*), porte le numéro 4176.

Naturellement, le Tiers-Ordre isolé se multipliait à raison directe de la multiplication de ses Directeurs. Il y avait à peine quelques années que le P. Aréso, de son humble solitude de Saint-Palais, avait arboré l'étendard de la Pénitence, et déjà son petit troupeau, se dispersant pour prêcher la parole de Dieu, le rencontrait partout sur son passage. Au reste, dans cette diffusion du Tiers-Ordre, notre véritable restaurateur rencontra, parmi la phalange de ses Directeurs, des hommes d'un grand dévouement et véritablement animés de l'esprit séraphique. Pour n'en oublier aucun, nous ne parlerons de personne : et d'ailleurs nous ne voulons pas mettre à l'épreuve la modestie de ceux qui sont encore vivants, et particulièrement de ceux que nous avons la consolation de voir aujourd'hui à cette belle fête de famille. Sans cela, nous parlerions de ce zélé Missionnaire d'Auch qui, au milieu de ses labeurs incessants, songeait à perpétuer le fruit de ses prédications par l'admission au Tiers-Ordre des âmes d'églises de la paroisse. — Nous parlerions de ce vénérable chanoine d'Agen qui, étant à la tête de toutes les bonnes œuvres de son diocèse, réserve encore une bonne part de sa sollicitude pour la Fraternité de sa ville épiscopale. — Nous parlerions de vaillant Directeur, curé d'une modeste paroisse de La Rochelle, qui, pendant plus de dix ans, a parcouru en tous sens ce vaste diocèse, durant les rares et courts loisirs de son ministère pastoral, enrôlant dans l'Ordre de la Pénitence les âmes ferventes de la froide Saintonge.

Que de noms nous aurions à proclamer, si nous devons mentionner tous ceux qui, au Nord, Au Centre et au Midi sous les Provincialats, des Révérends Pères de Bœvidé, Léon et Raphaël, se sont efforcés par le Tiers-Ordre de communiquer aux foules chrétiennes cet esprit de Pénitence qui, hélas! de nos jours, tend à disparaître dans l'égoïsme et la sensualité! — (A continuer).

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE II.

Conversion de François. — Sa retraite dans une grotte. — Pèlerinage au tombeau des Apôtres. — Le tableau de Saint-Damien. — François au tribunal de l'évêque.

(1206-1207.)

(*Suite.*)

Distribuer aux pauvres de l'argent, des vivres et jusqu'à ses propres vêtements ; compatir à leur peines, jusqu'à n'en renvoyer aucun sans l'avoir consolé ; secourir avec une délicatesse exquise les prêtres indigents ; et, par respect pour l'adorable Eucharistie, contribuer à décorer les autels et les tabernacles délaissés : voilà quelles étaient ses délices ! Il était vraiment le père, le patriarche des pauvres, selon la belle expression de saint Bonaventure. En l'absence de son père, il chargeait la table de pains à l'heure du repas ; et comme sa pieuse mère lui demandait un jour : " Pour qui tant de provisions ? — Mère, répondit-il avec un sourire angélique, c'est pour les pauvres de Dieu ; car, je les porte tous dans mon cœur ! " Et Pica, heureuse et attendrie, attachait sur son fils des regards pleins de complaisance.

Cependant, toutes ces bonnes œuvres, si excellentes qu'elles fussent, ne réalisaient point encore l'idéal qu'il s'était fait de la perfection chrétienne, et elles n'apaisaient point sa soif de dévouement. Il donnait tout, il eût voulu se donner lui-même : mais où et comment ?... Au milieu de ses perplexités, il conçut le projet d'aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres, dans le but d'y obtenir l'entière rémission de ses fautes, et peut-être aussi dans l'espérance d'y recevoir de nouvelles lumières sur sa vocation. Il se rendit donc en pèlerin à la ville éternelle (1), alla se prosterner sur le pavé de saint Pierre et y pria longtemps, nos lecteurs devinent avec quelle ferveur. S'étant relevé, il remarqua avec peine combien étaient chétives les offrandes des pèlerins pour l'achèvement de ce majestueux édifice. " Eh quoi ! s'écria-t-il, la dévotion est-elle donc refroidie à ce point ? Comment les hommes n'offrent-ils pas tout ce qu'ils ont et ne s'offrent-ils pas eux-mêmes, dans un sanctuaire où re-

(1) *Légende des trois compagnons.*

posent les cendres du prince des Apôtres? D'où vient qu'ils n'ornent pas avec toute la magnificence possible cette pierre sur laquelle Jésus-Christ a fondé son Église?" Et puisant à pleines mains dans son aumônière, il jeta tout l'argent qu'il avait sur le marbre du tombeau. Trois siècles après, un de ses fils spirituels, le pape Sixte-Quint, devait réaliser ses vœux et donner à la reine des basiliques son dernier couronnement.

Au sortir de la basilique, François vit une multitude de pauvres qui imploraient la charité des fidèles. Il courut se joindre à eux, échangea ses vêtements contre les haillons du plus nécessiteux, et resta jusqu'à la fin du jour sur les degrés du portique, demandant l'aumône en français. Un acte si héroïque arrache à la grande âme de Bossuet ce cri d'admiration : " Ah ! que François commence bien à faire profession de la folie de la croix et de la pauvreté évangélique (1) ! "

Le lendemain, notre pieux pèlerin reprit la route de l'Ombrie et regagna promptement Assise. C'est là que Jésus-Christ l'attendait pour lui manifester clairement sa vocation ; car, par une condescendance rare, même dans la vie des saints, il daignait se faire lui-même l'instituteur et le guide de François dans les voies spirituelles. L'heureux disciple, de son côté, ne consultait que ce maître des maîtres ; et, sachant qu'il n'est pas bon de révéler les secrets du grand Roi, il ne les dévoilait à personne, excepté à l'évêque d'Assise, son Père spirituel et le directeur de sa conscience (2).

Un matin qu'il se promenait en méditant sous les remparts d'Assise, il entra par un mouvement de l'Esprit-Saint, dans l'église de saint Damien, église si antique et si délabrée qu'elle menaçait ruine. Là, seul, à genoux devant un magnifique tableau représentant Jésus en croix, il prononça trois fois cette belle prière, qu'il répéta souvent depuis : " Grand Dieu, plein de gloire, et vous, Seigneur Jésus, je vous supplie de m'éclairer, de dissiper les ténèbres de mon intelligence et de m'accorder une foi pure, une ferme espérance et une parfaite charité. Faites, ô mon Dieu, que je vous connaisse si bien, que je n'agisse jamais que selon vos lumières et conformément à votre sainte volonté."

Il disait, et, les yeux baignés de larmes, il contemplait

(1) *Panegyrique de saint François d'Assise.*

(2) *Légende des trois compagnons.*

amoureusement l'image du Sauveur, quand tout à coup une voix sortant des profondeurs de la toile lui adresse trois fois ces mystérieuses paroles : " Va, François, et répare une maison, que tu vois tomber en ruine." A cette voix du ciel, il demeura quelque temps immobile, éperdu, pâle d'effroi : tant l'homme à peur de Dieu ! Revenu à lui et prenant à la lettre les ordres du Tout-Puissant, il sort en toute hâte pour les mettre à exécution. A la porte de l'église, il rencontre le prêtre qui la desservait : " Don Piéto, lui dit-il en lui présentant sa bourse, prenez cet argent pour acheter de l'huile, et entretenez une lampe devant le tableau du Christ." Puis, il rentre à la demeure paternelle, saisit un paquet d'étoffes précieuses, monte à cheval, court jusqu'à Foligno, y vend cheval et marchandises, et rapporte aux pieds du prêtre le produit de cet " heureux négoce (1)."

Le chapelain accéda au désir que lui témoigna François de demeurer quelques jours chez lui ; mais craignant la colère de l'avare Bernardone, il refusa l'offrande du jeune homme. Et le saint, ne faisant pas plus de cas de cet or, devenu inutile, que de la poussière du chemin, le jeta avec mépris sur une des fenêtres du sanctuaire.

Toute âme qui se convertit sincèrement à Dieu et se propose de se donner toute à lui, doit s'attendre à voir toutes les puissances du monde et de l'enfer se soulever contre elle, suivant la prédiction du divin Maître : " Vous serez haïs de tous à cause de moi (2)." La persécution est l'apanage et l'honneur des disciples du Calvaire. Cette nouvelle gloire ne manquera point au fils de Bernardone, et elle viendra d'abord de sa propre famille.

Pierre Bernardone était absent depuis plusieurs mois pour ses affaires commerciales. Apprenant, au retour de son voyage, la conduite, les aumônes et surtout le brusque changement de vie de son fils aîné, il fut outré d'indignation et courut sur-le-champ à Saint-Damien avec quelques-uns de ses amis. Au bruit de leurs pas et de leurs voix menaçantes, notre saint jeune homme, encore peu aguerri dans ce genre de combats, eut peur, il s'enfuit et se cacha dans la chambre de son hôte.

(1) Bonavent.—Nous n'avons pas besoin de justifier ici notre saint. Il suffit de rappeler qu'étant depuis longtemps associé au commerce de son père, il ne lésa en cette occasion aucune loi naturelle ou civile.

(2) Matth., x, 2.

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

On peut dire que tout le moyen âge, dans ce qu'il avait de pensées sérieuses, de foi vive et de charité s'est résumé dans le Cœur de Jésus. Ecoutez les accents de saint François d'Assise, descendant du mont Alverne, où son corps a reçu les stigmates de la Passion du Sauveur. Son cœur était si ému à la contemplation des souffrances du divin crucifié, qu'un miracle s'opéra qui fit passer à son corps les sympathiques impressions de son âme. Il vit descendre du ciel vers lui un séraphin ayant six ailes de feu ; deux ailes s'écartent et laissent voir un homme crucifié ; c'était l'image de Jésus avec les pieds et les mains cloués à la croix. Aux pieds et aux mains de saint François commencent à paraître les marques des clous. Mais il fallait surtout la plaie au côté, la marque de la plaie qui allait au Cœur de Jésus, puisque c'était là la suprême blessure de l'amour. En effet, il eut au côté droit une plaie rouge, comme s'il avait été percé d'une lance ; et souvent elle jetait un sang sacré qui mouillait sa tunique et le linge qu'il portait sur les reins. Sa voie est bien celle d'un séraphin d'ici-bas, qui imite ceux de là-haut dans ses hymnes de feu. "Amour de charité, dit-il, pourquoi m'as-tu ainsi blessé ? Mon cœur est tout en pièces ; il brûle d'amour... Il ne peut fuir, parce qu'il est enchaîné. Il demande de pouvoir se soustraire un instant aux ardeurs qui le dévorent ; et il se trouve logé comme dans une fournaise.... Vivre ainsi c'est mourir, tant cette flamme est croissante.... Ni le fer, ni le feu ne sépareraient mon cœur de cet amour. La désunion ne peut entrer dans une telle union ; la souffrance et la mort ne sauraient atteindre aux sommets où mon âme est ravie. Agrandie par cette alliance, elle s'élève au-dessus de tout... Le ciel et la terre me crient sans cesse, et toutes choses me disent que je dois aimer. Chacun me dit : Aime de tout ton cœur Celui qui t'aime et te désire avec une telle ardeur, qu'il nous a tous faits pour t'attirer à lui.... Je voudrais aimer davantage, si aimer davan-

tage était en mon pouvoir; mais mon cœur ne peut pas trouver des sentiments plus affectueux. Je ne puis donner plus que moi-même; je me suis donné tout entier pour posséder ce Bien-Aimé. Tu as fait de moi un homme nouveau, depuis que je t'ai trouvée, ô beauté ancienne et toujours nouvelle, ô lumière infinie dont l'éclat est si doux! A la vue de tant de beautés, je suis entraîné hors de moi. Mais où suis-je porté? Je ne puis le savoir. Mon cœur s'amollit comme la cire et reçoit l'empreinte du Christ.... Dans cette transformation de mon cœur, l'amour me crie qu'il vit en moi.... Mon cœur me semble fendu comme un glaive.... Vous-même, Seigneur, n'avez-vous pas été blessé par l'amour?...."

C'est son disciple et ami, saint Bonaventure qui raconte cette merveille. Et lui-même participa si abondamment à l'esprit de son bienheureux père, qu'il mérita à son tour le surnom de Séraphique: "O aimables plaies, s'écriait-il, à son tour, c'est par vous que je suis arrivé jusqu'aux entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ: c'est là que je fais ma demeure.... Là je trouve une si grande abondance de consolations, que je ne puis l'exprimer. O aveuglement des enfants d'Adam, qui ne savent pas entrer en Jésus-Christ par ces plaies sacrées! Voilà la félicité des anges qui nous est ouverte; la muraille qui en fermait l'entrée est rompue, et on néglige d'y entrer! Croyez-moi, hommes aveugles, si vous saviez entrer en Jésus par ces sacrées ouvertures, vous y trouveriez non-seulement une douceur admirable pour votre âme, mais encore un doux repos pour votre corps. Mais si le corps lui-même y trouve son repos, voyez quelle doit être la suavité que l'esprit goûte en s'unissant par ces plaies au Cœur de Jésus. Je n'ai pas de paroles pour l'expliquer, mais faites-en l'expérience; vous y trouverez un trésor de toute espèce de biens... Voilà la porte du paradis ouverte; le glaive qui en fermait l'entrée a été écarté par la lance du soldat. Le trésor de la sagesse et de la charité éternelle est ouvert; entrez-y donc par l'ouverture de ces plaies divines. O heureuse lance qui a mérité de faire une telle ouverture? Oh! si j'avais été à sa place, je n'aurais jamais voulu sortir du côté de Jésus-Christ, et j'aurais dit: Voici le lieu de mon repos pour toujours; j'y demeurerai parce que je l'ai choisi. Ame fidèle, voilà votre aimable époux qui, par un excès d'amour, vous a ouvert son côté, afin de pouvoir vous donner son cœur."

Un jour Notre-Seigneur daigna apparaître à sainte Mechtilde ou Mathilde, née, au XIII^e siècle, dans la Haute-Saxe, et proche parente de l'empereur Frédéric II. Ce doux Maître lui demanda d'aimer et d'honorer le plus possible son Cœur dans l'Eucharistie, pour qu'il fût son lieu de refuge pendant la vie, et sa consolation à l'heure de la mort. Dès ce moment, elle fut pénétrée envers ce Cœur d'une dévotion extraordinaire, et en reçut de grandes faveurs.

Une personne l'avait priée de demander pour elle à Notre-Seigneur qu'il lui accordât un cœur pur, humble et charitable. La sainte se mit en oraison ; quand sa prière fut terminée, elle entendit Jésus lui faire cette réponse : "Que cette personne cherche dans mon Cœur toutes les choses qu'elle désire et dont elle a besoin, et qu'elle me prie de le lui donner, comme un petit enfant qui demande avec confiance à son tendre père tout ce qu'il souhaite. Veut-elle obtenir la pureté du cœur, qu'elle ait recours à mon innocence ; désire-t-elle l'humilité, qu'elle vienne la puiser dans mon très-humble Cœur ; qu'elle y prenne aussi mon tendre amour avec ma sainte conversation, s'appropriant avec la plus entière confiance tout ce qu'il y a de bon et de saint dans ce même Cœur, puisque je l'ai tout donné à mes enfants."

Elle se trouvait un jour, appelée par les intérêts de son monastère, à la cour de l'empereur Frédéric II, qui était son parent. Elle y fut saisie d'un mal si violent, qu'il lui fut impossible de s'acquitter des pratiques quotidiennes de la vie religieuse, de réciter ses prières et son office. Notre-Seigneur eut la bonté de lui indiquer le moyen d'y suppléer : il lui apparut, lui découvrit la plaie de son Cœur, et l'invita à se renfermer dans ce sanctuaire d'amour.

Au moment où une âme pieuse allait passer de ce monde, à l'autre, la sainte suppliait le Cœur de Jésus d'accorder à la mourante un heureux passage de cette vie à l'éternité. Elles reçut ces consolantes paroles : "O ma fille, quel est le pilote qui, ayant conduit jusqu'au port un navire chargé de précieuses valeurs, les jette à la mer au moment de son arrivée ? Après avoir accordé tant de grâces à cette âme, pouvez-vous croire que mon Cœur l'abandonne à l'heure où elle est parvenue au terme ?"

Elle demandait instamment à Notre-Seigneur une grâce en faveur d'une autre personne qui était saisie de

crainte à la vue des sévères jugements de la justice de Dieu. Elle entendit intérieurement cette parole : "Ma fille, apprenez à la personne pour qui vous priez, que tout ce qu'elle souhaite elle doit venir le chercher dans mon Cœur." Et elle vit en esprit la charité, sous la figure d'une vierge céleste, qui trempait un diamant dans le Cœur de Jésus, et qui réitérait fréquemment cette action, afin de lui apprendre qu'il n'y a pas de cœur si dur que le Cœur de Jésus n'amollisse, ni d'âme si défigurée par le péché que son amour ne guérisse et ne console.

Sainte Mechtilde avait une sœur qui devint encore plus illustre qu'elle dans les annales de l'Eglise, sainte Gertrude, comme elle comtesse de Halberstad, élevée comme elle chez les Bénédictines. Toutes les deux furent religieuses de cet ordre, et toutes les deux élevées sur les autels, après leur sainte vie et leur sainte mort. Sainte Gertrude, a été l'une des âmes les plus favorisées par le Cœur de Jésus et particulièrement choisie pour étendre cette dévotion. Nous ne faisons que cueillir quelques fleurs dans l'admirable jardin que nous présentent sa vie et ses écrits.

"Pourquoi, disait-elle à saint Jean l'Evangeliste qui lui apparut dans une de ses oraisons, après avoir eu le bonheur de reposer sur la poitrine du divin Maître, n'avez-vous rien écrit, pour notre instruction, des mouvements de son Cœur?" — "C'est que ma mission était d'écrire pour l'Eglise naissante, sur le Verbe incréé; quant aux suaves mouvements de son Cœur, Dieu en réservait la connaissance aux âges suivants, afin de ranimer la ferveur refroidie dans les cœurs."

Les distractions lui venaient un jour nombreuses dans le saint exercice de l'oraison, et son âme en ressentait une vive peine. Elle se disait toute attristée: "Quel fruit espérer d'un exercice pendant lequel mon esprit s'échappe en divagations?" Notre-Seigneur alors lui présenta son Cœur et lui dit: "Mon Cœur fait les délices de la Sainte-Trinité; je te le donne, afin que tu t'en serve pour suppléer à ce qui te manque. Remets en lui toutes tes actions, confie-les lui, et il les rendra parfaites. Mon Cœur te restera désormais prêt à te secourir, et suppléera à tes négligences"

Voici quelques-unes des aspirations dont ses œuvres sont remplies. "O Jésus, ma douce espérance, que votre divin Cœur, déjà déchiré par amour pour moi et ouvert pour tous les pécheurs, soit l'asile de mon âme!"

“ Je vous salue, Sacré Cœur de Jésus, source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la divinité, fournaise ardente du divin amour, c'est en vous que je veux demeurer et me reposer. O mon Sauveur, embrassez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est embrasé ; répandez dans mon cœur les grâces dont le vôtre est la source ; et faites que mon cœur soit tellement uni à votre Cœur, que votre volonté soit la mienne, et que la mienne soit toujours conforme à la vôtre.

“ O Cœur de Jésus, mon bien-aimé, absorbez en vous mon pauvre cœur ! O perle précieuse de mon cœur, invitez-moi à vos festins qui donnent la vie aux âmes ; et, quoique j'en sois très-indigne, faites-moi boire du vin de vos consoiations, afin que votre divine charité remplisse ce qu'il y a de vide en moi, et que l'excès de votre amour supplée à mon indigence et à ma tiédeur ! O amour, vous êtes cette source d'eau vive dont j'ai soif ; voici mon cœur qui vient à vous avec une ardeur qui fait son supplice ! Ah ! ouvrez-moi l'entrée salutaire de votre Cœur ; voici le mien, prenez-le ; je ne veux plus désormais l'avoir à ma disposition. O Jésus, ma douce espérance, ah ! faites que votre Cœur, déjà percé pour mon amour et constamment ouvert à tous les pécheurs, soit le premier refuge pour mon âme au sortir de son corps, et que là, dans cette abîme infinie de votre amour, tous mes péchés soient absorbés et consumés pour toujours !”

La sainte allait en effet mourir ; elle écoutait la lecture de la Passion de N.-S. ; et au moment où l'on disait ces mots de l'Évangile : *Il inclina la tête et rendit l'esprit*, Jésus s'inclina vers la mourante et parut entr'ouvrir sa divine poitrine et son Cœur, dont les flammes sortirent pour se répandre dans l'âme de Gertrude. Et au moment où elle allait rendre le dernier soupir, son céleste Epoux lui dit : “ Le moment est donc venu où je vais donner à ton âme le baiser qui doit l'unir à moi. Enfin mon Cœur pourra te présenter à mon Père céleste.” Aussitôt l'âme de Gertrude, sortant de la prison de son corps, s'éleva comme une vive lumière vers le ciel, et entra dans le doux sanctuaire du Cœur de Jésus.

Ceux-là sont vivifiés par l'esprit de la divine lettre, qui rapportent au Seigneur tout-puissant, auquel elle appartient en entier, la science qu'ils ont et qu'ils désirent avoir.—*St. François. Opusc. dit. 6.*